

Gros Louis

1

La place occitane

Louis se tient bien droit devant le miroir de la salle de bains... Il essaie tant bien que mal de rentrer son ventre qui déborde en cascade par-dessus son jean. Ah, s'il pouvait être aussi mince que KEN-TOR, le héros de la télé. Malheureusement, il ne peut retenir sa respiration bien longtemps. Pssshhh ! il se dégonfle d'un coup, comme une baudruche. Furieux, il s'approche du miroir qu'il barbouille de buée. Puis il quitte la salle de bains en râlant, donnant au passage un grand coup de pied dans la balance.

- Louis ! qu'est-ce que tu fais ? Tu es prêt ?

- Ouais, ouais... J'arrive !

Son attirail complet de skate-boarder sur le dos, il descend rejoindre sa mère qui l'attend déjà dans l'entrée, ses clés de voiture à la main. Après une vingtaine de minutes d'embouteillage, les voilà place Occitane où il se fait déposer, comme tous le mercredis. C'est là que les caïds toulousains de la planche et des patins font leurs exhibitions.

Louis pousse timidement son skate le long des murettes tandis que les champions occupent tout l'espace, rivalisant de prouesses. Du coin de l'œil, Louis les observe sauter les parapets, descendre les escaliers en patins, ou débouler à toute vitesse pour s'arrêter pile en virevoltant.

Louis a beau avoir une planche rutilante dernier modèle et des genouillères molletonnées... il sait bien qu'il ne parviendra jamais à faire la moitié de ce qu'ils font. Ce son des as !

Les gens se groupent sur les bancs pour les regarder multiplier les risques ; les filles s'arrêtent et les montrent du doigt en souriant. Ce n'est vraiment pas juste ! Louis en a assez de promener tristement sa planche. D'ailleurs, la planche, ça n'est même plus à la mode. La plupart des champions sont chaussés de patins. Il quitte la place en pestant et court retrouver sa mère parmi les rayons du centre commercial tout proche.

"Tu as déjà fini ? s'étonne-t-elle ?

- J'en ai marre de la planche. J'ai envie de rentrer voir les dessins animés.

- Tu ne sais jamais ce que tu veux. Tu vois bien que je n'ai pas terminé mes courses..."

Mais, tout en rouspétant, elle regagne le parking et affronte à nouveau les embouteillages.

2

Une chaîne magique

A peine descendu de voiture, Louis jette ses affaires dans l'entrée et se précipite sur le réfrigérateur. Il décapsule une bouteille de Coca, se beurre des tartines qu'il couvre de Nutella et va s'installer devant la télé. Les dessins animés ont été supprimés pour céder la place aux Championnats du monde de patinage artistique. Louis râle un peu puis, emporté par le rythme de la musique, le voilà debout en train de mimer les mouvements des patineuses. Hop ! il lève maladroitement la jambe et bing, son verre atterrit sur la moquette.

Il court chercher une éponge, frotte de toutes ses forces mais ne réussit qu'à agrandir la tache.

Ecœuré, il s'installe dans le fauteuil. Le simple fait de nettoyer le sol a couvert son front de

sueur.

Et puis zut ! D'une pression sur la télécommande, il change de chaîne. Deux équipes de foot se disputent un ballon avec acharnement : passes, renvois de la tête, reprises de volée, tirs au but dans des positions acrobatiques... Tant de virtuosité finit par lui taper sur les nerfs. Il revient sur la 1 mais le patinage n'est pas encore terminé. Il essaie la 3 : on y présente un groupe de rock dont le chanteur bondit dans tous les sens.

Pauvre Louis ! Enragé, il se jette sur la télé et touche tous les boutons. Les images se brouillent, le son grésille. Louis s'affole et appuie un peu partout à la fois. Une ombre apparaît : il fait de son mieux pour en régler la netteté et se trouve face à face avec un visage de femme, aussi étrange que sublime.

3

Des patins et un masque

Une voix claire et cristalline retentit dans la pièce :

- Louis...

Il se retourne et cherche qui l'appelle. Personne !

- Louis ! répète la voix... Ne crains rien ! C'est bien moi qui te parle. Je suis une fée, Louis ! dit le beau visage sur la télé. Tu m'as l'air si malheureux que j'ai envie de t'aider.

- Ah ben ça, ben ça alors ! répète Louis

- Je sais ce qui te fait rêver, continue-t-elle. Tu voudrais être un virtuose du patin, comme ceux que tu vois le mercredi. Eh bien ! je peux te donner les moyens d'y parvenir.

- ... ?!

- Tu te demandes bien comment ! Oh, ne t'en fais pas, je ne vais pas te donner des cours. J'ai mieux à t'offrir. Tiens, attrape !

Louis sent le frôlement d'une main douce et chaude... Et, miracle ! une paire de patins vient étinceler entre ses doigts.

- **Ca** alors... Mais... Madame... mademoiselle... Ces patins ?

La fée éclate de rire :

- Ces patins sont magiques, Louis. Dès que tu les chausseras, tu deviendras le roi du patinage.

- Comme ceux de la place Occitane ?

- Plus fort encore, lui répond la fée en souriant. Mais attention ! Si je fais de toi un as du patin, ce n'est pas pour que tu en tires orgueil et te mettes à fanfaronner auprès de tes copains. Ils ne devront jamais savoir que c'est toi le Champion.

- Mais il me reconnaîtront.

-Non Louis ! Sinon tes patins perdraient de leur pouvoir. Lorsque tu les chausseras, tu devras toujours porter ceci.

Elle sort à nouveau son bras de l'écran et Louis se retrouve avec un masque de carnaval entre les mains. C'est Porcinet, le petit cochon de "Récré-Télé".

Porter un tel masque ne l'emballe guère ; mais après tout, l'important, ce sont les patins. Des patins magiques ! Il va pouvoir s'en donner à **cœur** joie. Il remercie la fée, qui lui recommande une dernière fois :

"N'oublie pas, Louis. Tu ne devras jamais te démasquer lorsque tu auras les patins aux pieds, sinon... Et maintenant, viens m'embrasser. Je dois partir."

Louis tend ses lèvres en direction de l'écran. Un baiser claque contre sa joue puis l'image

disparaît. Il se retrouve seul, tenant d'une main la paire de patins et de l'autre le masque de cochon. La télé grésille et la première chaîne réapparaît. Cette fois, c'est avec une vraie jubilation qu'il regarde évoluer les gracieuses silhouettes.

"Mercredi, je serai aussi fort qu'elles !"

Et s'en attendre, il se masque et chausse les patins magiques. Aussitôt, le voilà qui glisse sur la moquette avec une facilité merveilleuse. De simples coups de reins et il zigzague entre les fauteuils, plein d'une souplesse qu'il n'avait jusqu'alors jamais eue. Il peut même se permettre de reproduire sans difficulté les figures que les patineuses dessinent sur la glace.

"Wahououou ! je suis un as !"

4

Vivement mercredi !

A son retour, sa mère est un peu intriguée de voir Louis de si bonne humeur. Il siffle, il chantonne, il rit tout seul. Toute la soirée, il fait d'incessants va-et-vient entre le salon et la chambre, où les patins trônent maintenant sur la cheminée ;

- Calme-toi un peu, mon chéri ! dit sa mère. Tu es excité comme une puce !

Mais il repart en chantonnant, mimant dans les airs quelque évolution absolument terrible qu'il a vu faire place Occitane. C'est à peine s'il ronchonne lorsqu'il se cogne aux angles des meubles.

- Ah, ah ! Vous verrez, mercredi ! grince-t-il entre ses dents.

- Louis, s'il te plaît, arrête de gesticuler et monte plutôt te coucher !

Sans se faire prier, il grimpe l'escalier en sifflotant. En fait, Louis n'est pas fâché d'aller au lit. Il va pouvoir rêver à mille prouesses. Il glisse les patins sous l'oreiller et s'endort, bercé par les acclamations de la foule. Toute la semaine, son comportement reste inquiétant : danses acrobatiques dans le salon, chansons, sifflements, rêveries, exubérance, de toutes sortes...

- On ne le reconnaît plus ! murmure sa mère à son père, un soir où Louis s'est couché de bonne heure. Il faudrait l'emmener chez le psychologue. Son père hausse les épaules :

- Allons, il doit être amoureux, un point c'est tout !

Pendant ce temps, Louis compte les jours qui le séparent du mercredi. Le lundi, on ne le tient plus ; et le mardi, il est si excité qu'il tombe par deux fois de sa chaise en pleine classe. Cela déclenche la risée de tous ses camarades sans qu'il en soit fâché pour autant.

"Vous verrez, mercredi...", se contente-t-il de marmonner...

5

Les prouesses de Gros Louis

Et le mercredi tant désiré arrive enfin ! Comme d'ordinaire, il se fait déposer à proximité de la place Occitane. Il attend que la voiture ait disparu. Puis il s'engage à l'abri d'une porte cochère où il se masque et chausse les patins. Pris de frénésie, il déboule alors sur le trottoir et engage un fantastique slalom entre les passants jusqu'aux abords de la place. Il grimpe les marches quatre à quatre et débouche triomphalement au milieu des champions. Hélas, il se retrouve cloué sur place par des ricanements :

"Eh, venez voir, c'est Porcinet, le p'tit cochon de Récré-Télé."

- Visez un peu comme il est gras ! Les loups vont se régaler cette année.

- Eh, Bouboule, tu vas casser les roues avec ton poids..."

Il se forme rapidement un attroupement, non pour l'applaudir mais pour se moquer de lui. Il avait oublié qu'il portait ce masque ridicule ! La colère le prend et il ressent la folle envie de le jeter. Mais il se souvient des recommandations de la fée. Alors, il bouscule tout le monde et s'élance comme une fusée sur la piste déserte.

Ils vont voir ce qu'ils vont voir ! Il fait quelques tours à une vitesse prodigieuse, prend son élan du bout de la piste et fonce en droite ligne vers la murette.

"Regardez ! Il est fou ! Il va se tuer !

A la dernière seconde, Louis lève brusquement ses genoux et saute le parapet. Puis, écartant les jambes et pivotant sur lui-même, il s'arrête net. Cela lui permet d'entendre des sifflements admiratifs et quelques commentaires des champions.

- Dis donc, c'est qu'il est souple, le gros !

- Bof, moi j'en fais autant !

- Eh, j'aimerais t'y voir. Sûr que tu te casses la figure.

Aussitôt, ils se remettent en piste. Mais Louis fait toujours facilement ce qu'ils mettent plusieurs essais à réussir. Au bout d'une heure, le voilà adopté par les champions, pourtant d'habitude jaloux de leur cercle très fermé. Vers la fin de l'après-midi, ils l'entraînent même dans une combinaison à trois, où il s'agit de zigzaguer entre des rangées de boîtes de Coca pour finalement sauter le parapet en se tenant par la main. La foule qui s'est amassée applaudit à tout rompre, faisant rougir et transpirer le Gros Louis. Décidé à finir en beauté, il s'éclipse sans un adieu pour retrouver la porte cochère de la rue de la Pomme.

6

Porcinet super-star

Toutes les semaines, il revient désormais place Occitane. Le masque qui, le premier jour, l'avait couvert de ridicule est devenu son signe de reconnaissance, sa tenue d'artiste. Il entretient même un léger mystère qui le rend encore plus populaire. Les gamins arrivent en questionnant :

- Porcinet est là ?

ou demandent tout simplement :

- Il est là ?"

Tous se creusent la tête pour savoir qui peut bien être ce patineur prodige. Certains disent qu'il est des Minimes, un autre affirme qu'il l'a aperçu un jour alors qu'il descendait d'une Rolls blanche avec chauffeur. D'autres racontent qu'ils l'ont vu à la télé et qu'il est le fils du chanteur Carlos.

Mas lorsqu'ils veulent plaisanter, il y en a toujours un pour dire :

- Eh, c'est le Gros Louis, celui à la planche et à la casquette américaine...

- Dis donc, il a fait des progrès", ajoutent-ils en se tapant sur les cuisses.

Porcinet devient peu à peu une véritable gloire. Un mercredi, un reporter de *La Dépêche du Midi* vient même faire un article sur "Notre jeune champion de la place Occitane" et lui consacre une pleine demi-page. Cela amène encore de nouveaux badauds qui n'en ont qu'après le patineur masqué, si étrangement souple malgré son poids. Louis jubile. Il en vient à se conduire comme un prince, se faisant prier, se faisant attendre, saluant la foule les bras levés. Par une belle fin d'après-midi, il emprunte le foulard d'une jeune admiratrice, s'en couvre les yeux et accomplit de nombreux tours de piste en aveugle, à une allure vertigineuse. Ce jour-là, il passe au rang de

vedette. De vieux messieurs viennent lui serrer la main en lui racontant qu'eux aussi ont été des champions autrefois ; des admirateurs le prennent en photo et réclament des autographes, qu'il signe malicieusement Porcinet...

Louis baigne dans le bonheur ! Il ne regrette qu'une chose, c'est de ne pouvoir montrer son vrai visage afin d'avoir la gloire à l'école comme il l'a le mercredi. D'autant qu'il aperçoit souvent en bord de piste de nombreux camarades de classe qui applaudissent frénétiquement. Et pour comble, ce sont ces mêmes copains qui se moquent de lui aux récréations en l'appelant "Gros Louis Porcinet". C'est vraiment dur à avaler ! Il bout d'envie de tout leur révéler mais il sait bien qu'ils ne le croiront que s'il se dévoile publiquement. Or, c'est justement ce que la fée lui a interdit. Il songe alors à les inviter à la maison et à laisser traîner discrètement son masque...

Hélas, celui-ci est devenu si populaire que des dizaines d'enfants en portent de semblables, tous les jours dans la rue, cela le rend furieux !

A quoi cela sert-il d'être un champion si personne ne le sait ? Deux mercredis de suite, il ne va pas patiner. Il court aussitôt sur son compte les plus loufoques rumeurs :

"On m'a dit qu'un producteur américain est venu et qu'il lui a donné des milliers de dollars pour aller patiner à New York.

- Ce n'est pas vrai ! Il paraît qu'il s'est fait écraser par un poids lourd en patinant sur l'autoroute en pleine nuit."

Tous ces ragots remplissent Gros Louis de fierté. Le mercredi suivant, il revient enfin place Occitane où il est accueilli par une formidable ovation. Et il recommence ses fantastiques exhibitions. Il garde cependant au fond du **cœur** le terrible regret de ne pouvoir ôter son masque et stopper net les moqueries qu'il subit à l'école. Alex, l'un de ses camarades de classe, qui passe son temps à le ridiculiser, l'exaspère particulièrement. Pour faire rire ses copains, il n'appelle plus le patineur masqué du nom de Porcinet, mais l'encourage toujours en criant "Vas-y, le Gros Louis !" !

Le Gros Louis en question écume sous son masque et la colère lui monte au visage. Un jour, alors que Louis vient d'accomplir l'une de ses prouesses favorites, Alex émet un sifflement admiratif et crie à pleine voix :

"Chapeau, le Gros Louis !" !

La foule est secouée de petits rires, mais notre champion n'apprécie pas du tout la plaisanterie. A folle allure, il fonce sur son camarade qu'il frôle en lui écrasant violemment le pied ; puis, ayant décrit un large cercle, il revient à nouveau vers lui et... fou de rage, soulève au passage le coin de son masque. Les yeux d'Alex s'agrandissent, sa bouche s'ouvre béante...

Et Louis a l'immense satisfaction de fixer sur sa rétine l'image de son camarade stupéfait : un plaisir de quelques dixièmes de seconde, qui lui semblent une éternité de bonheur. Il ne se doute pas qu'il vient de briser le charme. Lorsqu'il s'en rend compte, il se retrouve projeté à grande vitesse sur des patins qu'il ne domine plus. Il n'est désormais qu'un véhicule sans pilote, un projectile fou, et les badauds doivent s'écarter pour le laisser passer. Il voit comme au ralenti les vitrines des magasins de la place se rapprocher inexorablement. Le souffle de la foule est suspendu, mais la majorité des spectateurs restent confiants, sûrs qu'il va s'en sortir par une ultime pirouette. Louis revoit une dernière fois dans sa tête le regard hébété d'Alex, puis il ferme les yeux et enfonce de ses soixante-dix kilos la vitrine du magasin de jouets *Au Père Noël*. Il ressent le choc terrible, les multiples déchirures des éclats de verre dans sa chair et... perd connaissance.

Gros Louis, la momie

Le premier visage qu'il aperçoit, imprécis comme dans un rêve, est celui de sa mère, qu'il entend plusieurs fois répéter :

"Mon petit... Mon pauvre petit"

Puis il tombe dans l'inconscience où il retrouve l'image de la fée, qui le gronde gentiment :

- Tu aurais dû m'écouter : je t'avais pourtant prévenu !"

Et de temps à autre, la figure d'Alex, bouche bée, qui semble vouloir dire :

- Mais c'est le Gros Louis !

Rien que pour cette vision qui le fait sourire, il ne regrette pas trop sa désobéissance si chèrement payée... Au bout d'une semaine, il sort enfin de son demi-coma. Sa mère est là à ses côtés. Elle pose sa tête près de la sienne et il sent rouler une larme contre sa joue. Il essaie d'articuler "Maman", mais son bandage lui tire sur le sommet du crâne au moindre mouvement de lèvres. Il lève les yeux. Un visage gigantesque, qui a pourtant les traits de son père, s'approche pour l'embrasser. Louis ne sait plus s'il est dans le rêve ou la réalité. Une fois la fièvre tombée, il reprend enfin conscience. Il se rend compte que ses bandages enserrant son crâne, mais aussi sa poitrine, ses bras et ses jambes. Il est enveloppé de plâtre et de bandelettes, un peu comme les momies dans *Tintin et les cigares du pharaon*. Au-dessus de son lit pendent des flacons reliés à de fins tuyaux qui rentrent sous ses pansements. Il a un moment de panique mais sa mère le rassure :

- Sois patient ! Tout ira bien... Tu es sorti d'affaire à présent ; mais tu nous as fait peur, tu sais...

Au fil des jours, il s'habitue à la vie de l'hôpital, aux passages de l'infirmière pour les toilettes, aux visites du docteur qui continue malicieusement à l'appeler Champion :

- Comment va notre Champion ? Le Champion a-t-il bien dormi ?

Tout le monde est à ses petits soins. Les aides-soignantes le dorlotent. C'est finalement pas si terrible que ça, l'hôpital ! Et puis, les copains et admirateurs commencent à venir le voir. Tous sont persuadés qu'il a glissé sur quelque chose. La vitrine, il voulait juste la frôler, c'est sûr !

Quant aux camarades de classe, ils n'en reviennent pas :

- Eh bien, dis donc, si on avait su que c'était toi Porcinet...

- A l'école, on ne parle que de ça. T'es une idole ! T'as plus de fans que Michael Jackson !

8

Des copains pas comme les autres

Louis resta un mois entier à l'hôpital. Lorsqu'il fut autorisé à se lever, il reconnut à peine son visage dans la glace : le pourtour de ses yeux était creusé, sa figure pâle et amaigrie. On lui avait enlevé ses bandages, mais il était si affaibli que le moindre effort l'exténuaient. Le docteur lui expliqua qu'il avait désormais besoin d'une rééducation dans un centre spécialisé. Il s'agissait pour lui de se muscler et de réapprendre à marcher. Il partit donc deux mois complets au Centre de rééducation motrice de Lamalou-les-Bains.

C'était un genre de colonie de vacances où les moniteurs étaient des infirmiers et des docteurs. Il y faisait du sport, de la marche à pied, des séances de gymnastique et de piscine. Il était au milieu d'enfants qui pour la plupart avaient de graves maladies ou que de terribles accidents empêchaient de marcher sans un appareillage ou des prothèses. Pourtant, ce qui le surprit beaucoup, c'est que

ces enfants-là ne se plaignaient presque jamais. Lui qui avait plutôt tendance aux pleurs et aux jérémiades, il apprit à serrer les dents. Il apprit aussi à trouver le bon côté des choses et à oublier les petites misères sans importance. Le temps passait vite en leur compagnie. Ils ne songeaient qu'à s'amuser et inventaient sans cesse de nouveaux jeux.

Et pas une fois Louis ne les vit se moquer les uns des autres ! Sans doute savaient-ils trop combien les mots peuvent faire mal. Louis se fit rapidement parmi eux une foule de copains. Les premiers jours, pour se faire mousser, il fut tenté de leur raconter ses exploits de la place Occitane : "le roi de la glisse", "le patineur virtuose" et tout et tout... Puis il se ravisa. Il faut bien plus de courage pour marcher toute sa vie avec des prothèses que pour sauter des obstacles sur des patins à roulettes, magiques ou non...

9

Plus fort que KEN-TOR

Lorsque sa rééducation fut terminée, il eut beaucoup de peine à les quitter. Il avait l'impression de les laisser tomber. Mais de leur côté, ils fêtèrent joyeusement son départ, heureux pour lui de sa guérison. Ils lui avaient préparé des surprises : un porte-clé, un trèfle à quatre feuilles, un lapin en peluche au poil usé par les caresses... toute une foule de petits cadeaux-souvenirs qu'ils avaient puisé dans leurs réserves. Louis fut bouleversé par ces cadeaux si simples et pourtant si lourds d'amitié. Le jeune garçon que ses parents ramenèrent à Toulouse n'était plus le même que celui qui était arrivé au Centre deux mois plus tôt. Ses bras et ses jambes s'étaient musclés, l'air de la montagne avait coloré ses joues. Et il n'avait plus cette moue d'ennui qui avait trop longtemps endeuillé ses lèvres. Il alla se regarder dans le grand miroir de la salle de bains; il lui restait toujours sa brioche de ventre mais il n'essaya même pas de la rentrer.

Il pensa à tous ces enfants du Centre devenus à jamais ses amis. Dans leur tête, certains étaient beaucoup plus forts que KEN-TOR, tout prince de l'espace qu'il était. Alors, à quoi bon vouloir ressembler à un super-héros de télé. L'important dans la vie n'était pas là. Il en était sûr désormais.

Michel Piquemal